

7

UN VIEUX DE LA VIEILLE ROCHE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. DUPEUTY et E. GRANGÉ.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DES VARIÉTÉS, LE 29 SEPTEMBRE 1852.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

PELLETIER, vieux domestique (70 ans)	MM. LECLERC.
CHARLES DE SIVRY, son maître (30 ans)	CACHARDY.
TRISTAN, lieutenant de chasseurs (19 ans)	DUVERNOY.
ALEXIS, valet de chambre (25 ans) . . .	KOPP.
RÉGINE DE SIVRY, femme de Charles, (20 ans)	M ^{mes} MOREL.
GEORGETTE, filleule de Pelletier (18 ans)	POTEL.
JULIETTE, femme de chambre (24 ans) . .	ESTHER.

NOTA. Toutes les indications sont prises des spectateurs.—Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est à dire que le premier inscrit tient la gauche. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

AVIS. — Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter, réimprimer ni traduire *le Vieux de la Vieille Roche*, à l'étranger, sans l'autorisation des Auteurs et des Editeurs de la pièce.

UN VIEUX DE LA VIEILLE ROCHE.

Un riche salon donnant sur un jardin. — Au fond, deux portes vitrées, et, au milieu, une cheminée avec glace sans tain. — Portes latérales au troisième plan. — Sur le devant, de riches consoles. — Fauteuils, un guéridon à gauche ; une sonnette sur le guéridon.

SCÈNE 1^{re}

GEORGETTE, puis PELLETIER.

(*Au lever du rideau, la scène est vide. — Les portes sont fermées. — On entend sonner à deux reprises. — Puis la porte du fond, à gauche s'ouvre et Georgette paraît.*)

GEORGETTE, *entrant précipitamment.*

Mon parrain!... mon parrain!... Eh! bien, où est-il donc? (*Ouvrant la porte à gauche.*) Mon parrain! est-ce qu'il n'entend pas? (*Descendant la scène.*) Que je suis simple! j'oubliais qu'il a l'oreille un peu dure... quoiqu'il ne veuille pas en convenir. Par exemple, je ne sais pas si c'est la droite ou la gauche... Mais je suis sûre qu'il en a une... Dame! à son âge, soixante-dix ans, c'est permis! (*Voyant s'ouvrir la porte du fond à droite.*) Ah! le voilà! Toujours à son service... comme si ses maîtres étaient au château...

PELLETIER, *en livrée, entrant par le fond à droite avec des lettres, des journaux, un chapeau, une brosse et un pluméau sous le bras.* *

Je n'ai rien oublié?... non... J'ai bien tout sur les bras?... Oui. (*Il se dirige vers le guéridon à gauche pour y placer ce qu'il tient, et met d'abord le chapeau et la brosse sur la console à gauche.*) *

GEORGETTE, *à part.* **

Il ne me voit pas. (*S'approchant.*) Bonjour, mon parrain!

PELLETIER.

Hein?... ah! tiens, c'est toi, Georgette?

GEORGETTE.

Oui, mon parrain, c'est moi.

PELLETIER, *l'embrassant.*

Je suis enchanté de te voir... Mais tu m'ennuies beaucoup. (*Il va ranger sur le guéridon.*)

* Georgette, Pelletier.

** Pelletier, Georgette.

GEORGETTE.

C'est aimable!... Arrivez donc tout exprès de Paris pour recevoir ce compliment-là!

PELLETIER.

Je veux dire que tu as mal choisi ton moment pour venir à Verrières.

GEORGETTE.

Et pourquoi?...

PELLETIER, *venant à elle.*

Nous sommes de retour au château...

GEORGETTE.

Ah! bah! monsieur et madame de Sivry sont arrivés?

PELLETIER.

Hier soir... d'Italie... où nous étions allés passer les deux premiers mois de notre lune de miel.

GEORGETTE.

Vous dites toujours : nous. — Vous n'étiez pas du voyage.

PELLETIER.

Est-ce que je ne suis pas... de cœur, partout où la famille se trouve?... (*A lui-même, allant au guéridon..*) Voyons, nous disons, les lettres, les journaux... (*A Georgette, tout en rangeant.*) Ah! je te le répète, tu as bien mal choisi ton moment pour venir... Je suis dans mon coup de feu!... Enfin, c'est égal, puisque te voilà, dis-moi bien vite ce qui t'amène. (*Il époussete les meubles.*)

GEORGETTE.

Mon parrain, c'est au sujet d'Etienne, vous savez...

PELLETIER, *époussetant au fond.*

Oui, ton amoureux... ton futur... Brave garçon!... bon ouvrier! Eh bien?...

GEORGETTE.

Eh bien, il a trouvé une occasion superbe...

PELLETIER, *à lui-même.*

Ah! ce côté de salon que je n'ai pas épousseté... (*Il passe de l'autre côté, de manière que Georgette qui jusques-là avait été à sa gauche, se trouve à sa droite.*)

GEORGETTE. *

Vous ne m'écoutez pas?...

PELLETIER.

Si fait... va toujours! Tu parlais d'une occasion superbe...

* Georgette, Pelletier.

GEORGETTE.

Oui, son patron lui cède son fonds de relieur pour dix mille francs...

PELLETIER, *s'approchant..*

Hein?... Tu dis?

GEORGETTE, *à part.*

Il n'entend plus! (*Haut et traversant.*)*

AIR : *Et voilà comme tout s'arrange.*

Alois, je pass' de ce côté;
Car vous m'entendrez mieux, je pense.

PELLETIER, *brusquement.*

Ce côté?.. quell' nécessité
De lui donner la préférence?

GEORGETTE.

Contre moi, n'ayez pas d'humeur,
Vous, l'indulgence sans paraille,
En choisissant, dans ma candeur,
L' côté gauche, l' côté du cœur...
J' croyais qu' c'était votr' bonne oreille.

PELLETIER, *lui donnant une petite tape sur la joue.*

Flatteuse!... Eh bien! oui, là, c'est ma bonne oreille... L'autre refuse quelquefois le service... mais il ne faut pas le dire... on serait capable de croire que je suis sourd. Allons, parle, je t'écoute.

GEORGETTE.

Voilà la chose : Le patron d'Etienne consent à lui céder son établissement, moyennant une somme de dix mille francs, et...

PELLETIER.

Et pour ces dix mille francs, mademoiselle Georgette a compté sur moi?

GEORGETTE.

Dame ! vous m'avez dit si souvent qu'un parrain est un second père... Voilà le raisonnement que je me suis fait : un père me donnerait une dot ; donc le devoir de mon parrain est de m'en offrir une.

PELLETIER, *souriant.*

C'est juste, c'est parfaitement juste!... D'ailleurs, je te l'ai promis. Et précisément le bonheur veut que monsieur, avant son départ, ayant retiré ses fonds de la maison Patureau et Compagnie, j'ai fait comme monsieur pour mes économies de quarante ans, et j'ai, là-haut, dans ma malle, douze bons billets de mille francs que je te destine... et avec lesquels toi et ton amoureux, vous pourrez vous établir.

* Pelletier, Georgette.

GEORGETTE.

Quel bon parrain j'ai là!... Ainsi, je puis annoncer à Etienne?...

PELLETIER.

Tout ce que tu voudras. Mais, pour le moment, tu vas me faire le plaisir de t'en aller. Monsieur est arrivé très-fatigué... Il m'a bien recommandé de le laisser dormir... de ne pas faire de bruit...

GEORGETTE.

Ah! mon Dieu! et moi qui ai sonné deux fois...

PELLETIER.

Imprudente!... allons, va-t-en, va-t-en... tu pourrais faire encore quelque maladresse... (*En disant cela et en époussetant une chaise, il fait tomber avec fracas le guéridon, et tout ce qui se trouve dessus.*)

GEORGETTE.

Bon!

SCÈNE II.

LES MÊMES, CHARLES, *entrant par la droite; il est en costume du matin.*

CHARLES, *avec douceur, sur le seuil de la porte.* *

Ah ça, Pelletier, quel diable de charivari fais-tu là?

PELLETIER, *relevant le guéridon.*

Est-ce que j'aurais eu le malheur de troubler le sommeil de monsieur?

CHARLES, *venant au milieu.* **

Parbleu!... depuis un quart-d'heure, c'est un remue-ménage dans ce salon. (*Gaiement.*) J'ai cru que le feu était au château... et qu'on sonnait le tocsin...

PELLETIER.

Ah! pardon! je suis désolé... Aussi, je le disais à Georgette: tu finiras par réveiller monsieur.

GEORGETTE, *qui se tenait à l'écart, descendant.*

Par exemple!... mais c'est vous qui en rangeant les meubles...

CHARLES.

Ah! ah! c'est Georgette... ta filleule... Comme elle est grandie, embellie!... La voilà bonne à marier.

GEORGETTE, *faisant la révérence.*

Oh! certainement, c'est même de cela que...

* Pelletier, Georgette, Charles.

** Pelletier, Charles, Georgette.

PELLETIER, *allant à Georgette* *.

C'est bien !... c'est bien !... Est-ce que monsieur a besoin de savoir?... — Laissez-nous.

GEORGETTE, *remontant*.

Je m'en vais, mon parrain; (*revenant*) mais je compte sur votre promesse.

PELLETIER **.

C'est convenu.

(*Charles s'est assis près du guéridon et parcourt un journal.*)

GEORGETTE.

Je cours l'annoncer à Etienne... Pauvre gros rougeot ! c'est lui, qui va être content ! (*faisant la révérence*) votre servante, M. de Sivry... au revoir, mon bon parrain, au revoir, mon second père !

PELLETIER, *la poussant à la porte*

Mais va donc... va donc, petite jacasse !...

(*Georgette sort par le fond, à gauche. — Pelletier referme la porte.*)

SCÈNE III.

CHARLES, PELLETIER.

PELLETIER,

Ah ! la voilà partie !... (*revenant et avec un soupir de satisfaction*) et nous pouvons causer. — Hier soir, à votre arrivée, vous étiez si fatigué... j'ai à peine eu le temps de vous dire deux mots, en vous éclairant jusqu'à votre appartement... Enfin, monsieur, vous voilà de retour !... et vous vous êtes toujours bien porté ?

CHARLES, *lisant son journal*.

Très-bien, mon cher Pelletier.

PELLETIER.

Et madame ?... madame aussi, j'espère ?

CHARLES.

Parfaitement... l'amour, le beau ciel de l'Italie... tout cela donne la vie, la santé.

PELLETIER.

Ah ! c'est que je lui suis aussi très-attaché, à madame... avant d'être votre femme, c'était notre cousine... c'est une Sivry... comme son frère, M. Tristan... notre jeune lieutenant de chasseurs... et tous les Sivry, voyez-vous... (*montrant son cœur*) je les ai là, monsieur, je les ai là !

* Charles, Pelletier, Georgette.

** Charles, Georgette, Pelletier.

CHARLES, *se levant.*

Oui, je sais que tu es un serviteur dévoué, fidèle...

PELLETIER.

Parbleu! le beau mérite!... n'allez-vous pas me remercier ?

AIR : *de Mlle Garcin.*

Par votre aïeul, jadis à votre père
Je fus légué comme enfant du château ;
Je l'assistais à son heure dernière,
Et je veillai près de votre berceau.
Aussi, malgré le respect qui m'enchaîne,
De la famill' je me crois aujourd'hui,
Comme le tierre est celle du chêne
Qui lui permet de s'attacher à lui.

CHARLES, *ému et lui serrant la main.*

Certainement, certainement, tu es de la famille. (*Il remonte près de la cheminée en lisant toujours son journal.*)

PELLETIER.*

Aussi, le jour même de votre mariage, quand vous êtes parti... (encore une mode nouvelle!... une mode anglaise... qui n'a pas le sens commun!) ç'a été un crève-cœur pour moi... Encore si vous aviez consenti à m'emmener... (*Il a pris le chapeau sur la console et le brosse.*)

CHARLES.

Cela ne se pouvait pas!... à ton âge!...

PELLETIER.

Oh! mon âge!... mon âge!... ne dirait-on pas que j'ai cent ans!

CHARLES.

Non; mais tu en as soixante-dix,

PELLETIER.

Soixante-neuf, monsieur! soixante-neuf... et onze mois... Et, Dieu merci, j'ai encore bon pied... bon œil!...

CHARLES, *riant.*

Oui, et la preuve c'est que voilà que tu brosses mon chapeau à rebrousse-poil.

PELLETIER, *regardant de plus près le chapeau qu'il brossait.*

Ah! pardon, c'est par distraction.

CHARLES, *descendant la scène.*

Ecoute, mon bon Pelletier... ce n'est plus comme par le passé... j'étais garçon... tu n'avais que moi à servir... maintenant nous sommes deux.

* Pelletier, Charles.

PELLETIER.

Tant mieux, monsieur, le plaisir sera double.

CHARLES.

‘Oui, mais je ne veux pas que tu te fatigues... Aussi ai-je pensé à te donner un aide.

PELLETIER, *laissant tomber le chapeau qu'il ramasse aussitôt.*

Un aide !...

CHARLES.

Un garçon jeune, actif, vigoureux...}

PELLETIER.

Comment, un nouveau domestique ?...

CHARLES.

Qui sera sous tes ordres... que tu formeras.

PELLETIER, *frappant sur le chapeau avec la brosse.*

C'est-à-dire que je ne suis plus bon à rien... que l'on me met au rancart... que je suis destitué.

CHARLES.

Mais non...

PELLETIER.

J'aurais dû m'en douter, en voyant cette femme de chambre... cette soubrette... qui est arrivée hier avec madame...

CHARLES.

Tu n'as pas la prétention de lacer le corset de ma femme ?

PELLETIER.

Ça, je ne dis pas.

CHARLES, *riant.*

C'est bien heureux !

PELLETIER, *allant reporter sur la console le chapeau et la brosse.*

Mais un autre domestique !... quelque fripon, quelque faïnéant, j'en suis sûr !

CHARLES.

Au contraire... j'en suis assez content de ce brave Alexis.

PELLETIER,

Monsieur le connaît donc ?

CHARLES..

Il m'a accompagné pendant mon voyage.

PELLETIER.

Ah ! voilà le pot-aux-roses !... C'est pour ça que monsieur n'a pas voulu de moi... monsieur fait des cachotteries ! monsieur agit sans me consulter !... C'est bon, c'est bon, je souhaite que monsieur n'ait pas à s'en repentir... Et où est-il, ce beau phœnix ? (*appuyant*) ce brave Alexis !

CHARLES.

Je l'ai laissé à Paris, avec les bagages qu'il doit amener ici ce matin... Ma femme ne se fie pas au chemin de fer pour ses malles, ses cartons de toilette.

PELLETIER.

Et madame a plus de confiance dans M. Alexis... Très-bien, très-bien, on le verra... on le jugera. (*Bruit de voiture au-dehors.*)

CHARLES.

Et tiens, justement ce bruit de voiture...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, RÉGINE puis JULIETTE.

RÉGINE, *en peignoir du matin, entrant par la droite* *.

Bonjour, mon ami.

CHARLES, *allant à elle et lui baisant la main.*

Déjà levée, chère Régine ?

PELLETIER, *saluant.*

Madame me permettra-t-elle de demander à madame comment madame a passé la nuit ?

RÉGINE, *un peu sèchement.*

Très-bien, merci... (*A Charles.*) J'avais hâte de jeter le coup d'œil du juge sur mon appartement.

CHARLES.

Eh bien !

RÉGINE, *avec une dignité comique.*

Je suis contente, Charles... Pas un vieux meuble... tout à la moderne... tout, (*regardant Pelletier et à part*) excepté...

PELLETIER, *à part, flatté.*

Je crois qu'elle a souri en me regardant.

JULIETTE, *entrant par le fond à gauche* **.

Madame !... madame !... c'est Alexis avec la voiture.

RÉGINE, *allant à Juliette.*

Alexis !

CHARLES.***

Je ne me trompais pas.

RÉGINE.

Il m'apporte mes trésors... Juliette, allez donc veiller à ce qu'on ait bien soin...

* Pelletier, Charles, Régine.

* Pelletier, Juliette, Charles, Régine.

*** Pelletier, Juliette, Régine, Charles.

JULIETTE.

Oui, madame...

PELLETIER *passant entre Juliette et Régine.**

Madame peut être tranquille ; je serai là... car si je ne m'en métais pas...

RÉGINE, *vivement.*Non, non, restez!... Je vous dispense... (*Elle cause bas avec son mari.*)PELLETIER, *qui a mal entendu.*

De la prudence?... c'est mon fort.

JULIETTE, *à part près de la porte du fond à gauche.*

Hum!... père l'embarras!

PELLETIER, *à Juliette.*

Qu'est-ce que vous dites?

JULIETTE.

Moi, rien... Passez, bonhomme!

PELLETIER.

Bon homme!... allons, passez, soubrette!

(*Ils sortent par le fond à gauche.*)

SCÈNE V.

RÉGINE, CHARLES.

RÉGINE, *qui a regardé sortir Pelletier.*

Mon ami, est-ce que vous comptez conserver ce domestique là?

CHARLES,

Pelletier?... pourquoi cette question?

RÉGINE.

C'est peut-être un caprice, une faiblesse... mais je n'aime à voir autour de moi que des visages jeunes... agréables... comme celui de mon mari.

CHARLES, *souriant.*Je sais, chère Régine, que vous êtes un adorable enfant gâté, habituée à suivre toutes vos fantaisies, et dont les nerfs sont extrêmement fragiles... mais cette fois, je vous demanderai grâce pour mon vieux Pelletier. (*Il remonte.*)RÉGINE, *passant à droite.***Je ne suis ici que depuis hier, eh bien, c'est plus fort que moi... il m'agace! (*elle s'assied.*)

* Juliette, Pelletier, Régine, Charles.

** Charles, Régine.

CHARLES, *prenant sur le guéridon des lettres qu'il ouvre.*

Oui, je conviens qu'il est un peu lent, un peu sourd, un peu tatillon... l'âge l'a rendu maladroit... radoteur... Mais c'est un serviteur de la vieille roche... un de ces types d'attachement, de fidélité qui se perdent tous les jours.

RÉGINE, *avec ironie.*

Comme-les caniches !

CHARLES.

A son âge, où trouverait-il à se placer ?

RÉGINE.

Ne peut-on lui faire une pension?... lui assurer une retraite ?

CHARLES.

Ah ! oui, si tu crois que c'est facile !

RÉGINE.

Mais il compte donc rester à notre service à perpétuité ?

CHARLES.

C'est son intention.

RÉGINE.

Charmante perspective !

CHARLES.

Songe qu'il m'a vu naître... que mon père me l'a recommandé en mourant... que depuis cinquante ans, il sert dans la famille... Ce sont là des titres... Parbleu, je souffre bien quelquefois de ses manies... Il m'*agace* aussi, comme toi, de temps à autre... mais qu'y faire?... Le renvoyer ? Ah ! ma foi, ris si tu veux de ma faiblesse ; mais je ne m'en sens pas le courage.

RÉGINE, *se levant et venant à Charles.*

Allons !... Gardez votre vieux Caleb, puisque vous y tenez tant, monsieur ; mais à une condition : c'est qu'il ne se mêlera en rien de ce qui me concerne.

CHARLES.

Je te le promets. (*Montrant une des lettres qu'il a continué de décache' er*) Et pour te récompenser de ta clémence...

RÉGINE, *vivement.*

Une lettre de mon frère ?...

CHARLES.

Non.

RÉGINE.

Le paresseux !... Je lui avais pourtant écrit pour l'informer du jour de notre arrivée... Alors, qu'est-ce donc ?

CHARLES.

Une invitation de bal, pour ce soir, chez le général, notre voisin.

RÉGINE.

Ah ! quel bonheur !... je mettrai ma coiffure de roses de haic... Pourvu qu'Alexis ait songé à passer chez Nattier, comme je le lui ai recommandé... (*bruit de voix au dehors*) Quel est ce bruit ?

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PELLETIER, ALEXIS, JULIETTE.

PELLETIER, *entrant par le fond à droite avec un carton que Juliette lui dispute.* — Alexis apporte une malle et des paquets qu'il dépose au fond*.

Laissez donc ça ! je vous dis de laisser ça !...

JULIETTE.

Mais puisque c'est moi que madame...

PELLETIER, *tirant le carton.*

Lâchez vous ce carton à la fin !...

RÉGINE.

Ah ! ciel !... Celui dans lequel est ma parure de ball... comme il le secoue !... (*à Pelletier*) mais prenez donc garde !

PELLETIER.

Rassurez-vous, madame... ça me connaît ! (*Il le tourne à l'envers.*)

RÉGINE.

Mais je ne suis pas rassurée du tout... au contraire... (*À Juliette*) moi qui vous avais si fort recommandé...

JULIETTE.

Ce n'est pas notre faute, madame... (*Elle passe à gauche.*)

ALEXIS.

C'est le vieux qui a voulu absolument...

PELLETIER.

Le vieux !... le vieux !... (*À part.*) Pasquin !

CHARLES, *passant près de lui, et voulant lui faire rendre le carton.* **

Pelletier !...

PELLETIER.

Oui, monsieur, j'en aurai bien soin... (*À part.*) Le vieux ! (*En regardant de tout près, il remet le carton dans sa position naturelle*)

CHARLES, *à Régine.*

Vois comme il prend des précautions !...

* Charles, Régine, Juliette, Pelletier, Alexis.

** Juliette, Régine, Charles, Pelletier, Alexis.

RÉGINE.

Certainement, il fait ce qu'il peut ; mais enfin...

CHARLES.

Allons, avant le déjeuner, viens faire le tour de ta serre. (*A Alexis et Juliette.*) Et vous un peu de déférence pour son âge, pour ses longs services.

ALEXIS, *s'inclinant.*

Du moment que monsieur l'ordonne...

PELLETIER, *triumphant.*

Ah ! ah ! il paraît que les vieux sont encore bons à quelque chose.

(*Charles remonte tout doucement avec Régine.*)

AIR : *les Gueux, les Gueux.*

Les vieux, les vieux,
Lestes et joyeux,
Valent souvent mieux
Que leurs neveux.
Non, le zèle n'a pas d'âge,
Et moi qu'il sait attacher,
En rien, plus qu'un jeune page,
On ne me verra broncher.

(*Il trébuche et fait tomber le carton.*)

RÉGINE, *parlé et descendant vivement.*

Ciel ! mon carton...

PELLETIER, *ramassant le carton.*

Ne craignez rien !.. j'ai bon pied, bon œil !

ENSEMBLE.

PELLETIER.

Les vieux, les vieux,
Lestes et joyeux, etc.

CHARLES.

Les vieux, les vieux,
Parfois ennuyeux,
Valent souvent mieux
Que leurs neveux.

RÉGINE.

Les vieux, les vieux.
Sont bien ennuyeux,
C'était bon, les vieux,
Pour nos aïeux.

ALEXIS ET JULIETTE.

Les vieux, les vieux,
Sont trop vétilleux,
Ils ont, quoique vieux,
De trop bons yeux.

(*Régine et Charles sortent par le fond à gauche ; Pelletier par la droite, en emportant le carton, puis, il reparait à plusieurs reprises dans la scène suivante, en tenant chercher les paquets, la malle, etc.*)

* Juliette, Charles, Régine, Pelletier, Alexis.

SCÈNE VII.

JULIETTE, ALEXIS, puis de temps en temps PELLETIER:

ALEXIS. *

Ah ! ça, il parait que ce burgrave est tout ici ?

JULIETTE.

Eh bien ! on lui laissera tout faire.

ALEXIS, voyant Pelletier qui est rentré et traîne avec peine
une grosse caisse.**

On lui laissera tout faire. Va, mon bonhomme, va !... donne-toi
de l'agrément !

JULIETTE.

Va, puis que ça t'amuse. (*Ils se croissent les bras.*)

PELLETIER, emportant la caisse et à part.

Les fainéants ! (*Il rentre à droite.*)

ALEXIS.

Ça nous reposera.

JULIETTE, allant s'asseoir à droite.

Ça nous donnera du bon temps !

ALEXIS, s'asseyant près du guéridon.

Je pourrai cultiver mon goût pour la lecture. (*Etendant la
main sur le guéridon.*) A propos, quels journaux reçoit-on ici ?...
(*Les prenant.*) *Le Constitutionnel... Les Débats...* Ce n'est pas
tout-à-fait ma nuance politique... mais le feuilleton est assez
cocasse ! (*Il en met un dans sa poche et lit l'autre.*)

PELLETIER, rentrant et à part.***

Qu'est-ce qu'ils font là, ces jeunes monstres ?... (*Secouant
les chaises sur lesquelles ils sont assis.*) Voulez-vous bien laisser
ces sièges-là, vous autres !

ALEXIS, se levant ainsi que Juliette.

Nous attendions les ordres de M. Pelletier.

JULIETTE, avec ironie.

Puisque notre maître désire qu'on obéisse à M. Pelletier.

PELLETIER.

Hum ! mes ordres ! je n'ai pas besoin de vous. Allez voir à
Panichambere si j'y suis... (*Juliette passe près d'Alexis.*)

ALEXIS, s'inclinant.****

On y va, on y va, M. de Pelletier...

JULIETTE, faisant la révérence.

On vous respecte, M. de Pelletier.

* Juliette, Alexis.

** Juliette, Alexis, Pelletier.

*** Alexis, Pelletier, Juliette.

**** Alexis, Juliette, Pelletier.

ALEXIS, *près de Pelletier.* *

On vous respecte comme mon grand père qui est aux Incu-
rables ! (*Il sortent en riant par la gauche.*)

SCÈNE VII.

PELLETIER, puis TRISTAN.

PELLETIER, *furieux.*

Je crois qu'il m'a appelé incurable !... attends ! attends !...
drôle ! (*Il court à Alexis, lui lance un coup de pied que celui-ci évite, et trébuche.*)

TRISTAN, *en dehors.*

Prévenez votre maitresse de mon arrivée.

PELLETIER, *s'arrêtant.*

Cette voix !... ah ! mon dieu ! serait-il possible ? (*Voyant entrer Tristan par le fond à droite.*) M. Tristan !

TRISTAN *lui serrant les mains.* **

Oui, c'est moi, mon cher Pelletier... je suis parti au petit jour
de Rambouillet... J'ai pressé mon cheval... car il me tardait
d'être ici.

PELLETIER.

Ah ! monsieur, que je suis content de vous voir !... Et mes
maitres donc, vont-ils être joyeux !... est-ce qu'on ne vous a
pas dit qu'ils étaient au jardin ?

TRISTAN.

Si ! mais d'abord c'est à toi que je voulais parler.

PELLETIER.

A moi d'abord ?... que de bonté !... attendez donc que je
vous regarde... que je vous admire !... comme vous voilà fort !...
beau garçon !... tout le portrait de feu votre grand père !...

TRISTAN.

C'est bien... c'est bien, écoute moi...

PELLETIER.

Ah ! dame, c'est que vous êtes mon Benjamin, vous !... vous
êtes le plus jeune de la famille, le culot, comme on dit... et on
a toujours un faible pour... (*Tristan va pour parler.*) Il me
semble encore vous voir, quand vous étiez tout petit... quand
je vous appelais M. *Fanfan*... Etiez-vous vif, pétulant, tapa-
geur !... vous vouliez toujours grimper à cheval sur mon dos
et je me disais : « Voilà un gaillard qui a des dispositions pour
la cavalerie... » Si je n'allais pas assez vite, vous me tiriez les
cheveux avec vos petites menottes et, en gigottant, vous me
donniez de grandissimes coups de pied dans les os des jambes...
ah ! c'était le bon temps !

TRISTAN, *impatient.*

Oui... oui... je m'en souviens, j'étais fort méchant. Mais j'ai
une confiance à te faire... j'attends de toi un service...

* Juliette, Alexis, Pelletier.

** Pelletier, Tristan.

PELLETIER.

Un service !... Ah ! parlez !... mon sang... ma vie...

TRISTAN, *souriant*.

Je ne t'en demande pas tant !... (*Reprenant son sérieux*.) Il s'agit d'une chose dont je n'ose parler moi-même à ma sœur... à son mari...

PELLETIER.

Je devine... quelqu'amourette... quelque folie de garnison... Toute l'effervescence du grand'père...

TRISTAN.

Ah ! si ce n'était que cela !... Apprends...

RÉGINE, *en dehors*.

Tristan, ici ?... Il se pourrait !...

TRISTAN, *à Pelletier*.

Chut !... je te parlerai plus tard !... Pas un mot de ceci !...

PELLETIER.

Soyez tranquille !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, RÉGINE ET CHARLES *entrant par le fond à gauche*, puis ALEXIS et JULIETTE.

RÉGINE, *courant embrasser Tristan*. *

Mon frère !...

TRISTAN.

Ma bonne Régine ! (*Tristan va à Charles, à qui il donne la main*.)

ENSEMBLE. **

AIR : *de la Chanteuse voilée*.

Ah ! quel plaisir de se revoir,
Après de longs jours d'absence !
C'était là mon plus doux espoir ;
Combien je bénis ta présence !
Je suis heureux de ta présence.

CHARLES.

Ah ! ça, tu as donc obtenu un congé ?

TRISTAN.

De quelques jours seulement... et je suis venu les passer près de vous.

REGINE.

Ce cher Tristan !... et moi qui l'accusais de nous avoir oubliés !...

* Pelletier, Charles, Régine, Tristan.

** Pelletier, Charles, Tristan, Régine.

CHARLES.

Sois le bien venu, cousin. Mais tu arrives, tu dois avoir bon appétit...

PELLETIER.

Ah! mon Dieu!... et moi qui oubliais le déjeuner...

CHARLES.

Sois tranquille, on y a pourvu.

PELLETIER.

Qui ça, on?... qui ça, on?...

ALEXIS, *qui pendant les derniers mots est entré par la gauche avec une petite table toute servie que Juliette lui aide à apporter et qu'ils posent au milieu du théâtre.* *
Monsieur est servi.

PELLETIER.

Hein?... (*Lui arrachant la serviette qu'il a sur le bras.*) Voulez-vous bien vous mêler de ce qui vous regarde!

ALEXIS, *à part, passant à gauche.*

Est-il enragé! (*Juliette sort par la gauche.*)

RÉGINE, *à Charles.* **

Comment! est-ce qu'il va servir à table?

CHARLES, *avec douceur.*

Voyons, Pelletier, laisse faire ce garçon, qu'il se mette au fait.

PELLETIER.

Non, monsieur, non!... tant que je serai là, personne que moi n'aura l'honneur de servir la famille à table.

AIR : *Aux braves Hussards du 2^e.*

Ici, toujours j'ai porté la serviette ;
Avec honneur elle a paré mon bras ;
Elle est à moi, c'est mon droit, ma conquête,

(Montrant Alexis.)

Et pour monsieur, je n'abdiquerai pas !
Non, pour monsieur, je n'abdiquerai pas !
A l'usurper, c'est en vain qu'il travaille ;
J'en défendrai jusqu'au moindre lambeau...
Un vieux soldat, sur le champ de bataille,
A l'ennemi ne rend pas son drapeau.

(Posant fièrement la serviette sur son bras.) Madame est servie.

RÉGINE, *à part.*

Allons, il n'y a pas moyen de l'échapper.

TRISTAN, *à part.*

Impossible de lui parler maintenant.

(On se met à table. Juliette apporte un plateau sur lequel il y a des assiettes, du pain et du vin, qu'elle pose sur la console de droite.)

• Pelletier, Alexis, Juliette, Charles, Régine, Tristan.
Alexis, Pelletier, Charles, Régine, Tristan.

PELLETIER, à Alexis. *

Voilà comme ça se porte, une serviette, (*Appuyant.*) jeune homme! (*Il remonte et passe à droite, Juliette ferme les portes du fond et sort par la gauche.*)

CHARLES, servant. **

A propos, Tristan, nous avons de tes nouvelles.

TRISTAN, un peu inquiet.

Comment?... que veux-tu dire?

CHARLES.

Hier, en arrivant à Paris, nous avons rencontré ton colonel.

RÉGINE.

Avec sa fille.

TRISTAN, vivement.

Mademoiselle Alice!...

RÉGINE.

Il paraît que cet hiver, au bal, tu étais fort souvent son cavalier?

PELLETIER, à part, tenant la bouteille sous son bras et restant près de la table.

Voyez-vous ça!

TRISTAN.

Ah!... il vous a dit?...

CHARLES.

Peu de chose; mais je me suis douté qu'il y avait de l'amour sous jeu.

PELLETIER, à part.

De l'amour, j'en étais sûr! (*Haut, et s'approchant de Tristan.*) Et dites-moi, monsieur, est-elle bien jolie?

TRISTAN.

Charmante.

RÉGINE, à part.

De quoi se mêle-t-il?... (*Tendant son verre.*) Donnez-moi à boire.

PELLETIER, n'entendant pas, et à part.

C'est de ça qu'il voulait me parler. Quelque contrariété... quelqu'obstacle au mariage...

RÉGINE, à Pelletier, qui continue à marmotter quelques mots.

Eh bien!... est-ce que vous n'entendez pas?

CHARLES.

Pelletier?... Pelletier?...

PELLETIER.

Monsieur demande quelque chose?

* Alexis, Pelletier, Charles, Régine, Tristan, Juliette..

** Alexis, Charles, Régine, Tristan, Pelletier.

RÉGINE.

Mais non, c'est moi. Je vous demande du vin.

PELLETIER.

Bien, madame. (*Il va à la console de droite, sur laquelle il remet la bouteille.*)

ALEXIS, à part.

Attention !

PELLETIER, apportant du pain sur une assiette, et venant entre Régine et Tristan. *

Voilà, madame...

RÉGINE.

Que m'apportez-vous là ?

PELLETIER.

Madame ne m'a-t-elle pas demandé ?...

RÉGINE.

Du vin !

PELLETIER.

Ah ! pardon... J'avais cru entendre... Du vin ? voilà madame, voilà ! (*Il court chercher la bouteille.*)

ALEXIS, à part.

Première boulette ! (*Pelletier revient entre Régine et Charles.*)

RÉGINE, à part. **

Que c'est amusant ! (*A Pelletier, qui lui verse en tremblant.*) Faites donc attention !... vous versez sur la nappe...

ALEXIS, à part.

Seconde boulette !

CHARLES, avec douceur.

Tu vois bien, mon pauvre Pelletier, que ta main tremble.

PELLETIER, vivement.

C'est de joie, monsieur... d'émotion de revoir notre jeune homme. (*En voulant essuyer la nappe, il fait rouler un verre.*)

RÉGINE.

Allons, voilà qu'il renverse tout maintenant !

ALEXIS, à part.

Troisième boulette !

PELLETIER, allant à Alexis et appuyant.***

Il n'y a rien de cassé !... (*A Charles.*) Mais dame ! aussi, monsieur, c'est qu'on m'ahurit.

CHARLES, à Régine qui se dépite.

C'est vrai... Voyons, de l'indulgence !... Et vous, Alexis, aidez-lui un peu.

* Alexis, Charles, Régine, Pelletier, Tristan.

* Alexis, Charles, Pelletier, Régine, Tristan.

** Alexis, Pelletier, Charles, Régine, Tristan.

PELLETIER, à Alexis.

Qu'est-ce que vous faites là, planté comme un piquet?

ALEXIS.

Moi? je regarde... j'apprends le service.

PELLETIER.

Hum!... Je n'ai pas besoin de vous... sortez!

CHARLES, avec un peu d'impatience.

Eh! non, au contraire qu'il reste, qu'il se rende utile.

ALEXIS.

Du moment que Monsieur l'ordonne... (*Il remonte et passe à droite, près de la console.*)

CHARLES.*

Que disions-nous donc?... Ah!... nous parlions de ton colonel, il m'a assuré que tu étais devenu plus sage, plus rangé.

PELLETIER.

C'est superbe!... Monsieur de Sivry, le père, ne s'est rangé qu'à trente ans... et le grand'père qu'à quarante-cinq.

RÉGINE.

Changez les assiettes.

CHARLES.

Enfin, il nous a dit que tu étais porté pour de l'avancement. C'est très-bien, mon ami, reçois mes félicitations.

PELLETIER.

Et les miennes, monsieur.

RÉGINE, s'impatientant.

J'attends.

CHARLES.

Allons donc, Alexis, allons donc, des assiettes!

ALEXIS.

Je craignais de fâcher monsieur Pelletier.

CHARLES, sévèrement.

Obéissez! (*Alexis va à la console de droite.*)

PELLETIER, se retournant et courant à lui.**

Ne touchez pas à ça!... ne vous mêlez de rien!

ALEXIS, voulant retenir les assiettes.

Mais c'est monsieur qui...

PELLETIER.

Vous casserez quelque chose... (*En les lui arrachant des mains il en laisse tomber deux ou trois qui se brisent.*)

* Pelletier, Charles, Régine, Tristan, Alexis.

** Charles, Régine, Tristan, Pelletier, Alexis.

RÉGINE, CHARLES ET TRISTAN, *jetant un cri.*

Ah!...

ALEXIS, *à part.*

Patatras! *Juliette est rentrée par la gauche au bruit.)*

RÉGINE, *avec humeur, se levant et venant près de Pelletier,*
Un service de vieux Sèvres... qui me vient de ma mère...

PELLETIER, *qui a ramassé de tout petits tessons.*

Madame, je vous assure que ça se raccommode très-bien.

RÉGINE, *avec impatience.*

Ah!

CHARLES.

Ne te désole pas... Mon dieu c'est un malheur réparable,
après tout... Voyons, finissons de déjeuner.

RÉGINE, *passant à gauche.*

Je n'ai plus faim.

CHARLES, *se levant ainsi que Tristan.**

Au fait, ni moi... voyons, que faisons-nous ce matin?... veux-tu sortir à cheval? cela te distraira. *(Juliette range les chaises.)*

RÉGINE.

Une promenade à cheval... soit!

CHARLES, *bas à Alexis qui est près de la table.*

Vous nous accompagnerez Alexis.

ALEXIS.

Oui, monsieur. *(Aidé de Juliette, il emporte la table par la gauche, sur l'ensemble suivant.)*

PELLETIER, *à part.*

Monsieur monte à cheval... bien!

ENSEMBLE.

AIR : de Valse.

RÉGINE ET CHARLES.

PELLETIER, ALEXIS ET JULIETTE.

A notre toilette,
Courons sans retard,
Et que tout s'apprête
Pour notre départ.

Pendant leur toilette,
Courons sans retard,
Et que l'on apprête
Tout pour notre départ.

TRISTAN, *à part.*

Pendant leur toilette,
Restons à l'écart;
Que rien ne m'arrête,
Parlons sans retard!

(Charles et Régine sortent par la droite, Pelletier va pour sortir à gauche.)

* Charles, Tristan, Régine, Pelletier, Alexis, Juliette (2e plan.)

** Régine, Charles, Alexis, Juliette (2e plan), Tristan, Pelletier.

SCÈNE X.

PELLETIER, TRISTAN.

TRISTAN.

Pelletier ?

PELLETIER, *voulant sortir.*

Pardon, monsieur, c'est que...

TRISTAN, *l'arrêtant et le ramenant.*

Reste !... il faut que je te parle !

PELLETIER.

Mon Dieu ! comme vous êtes ému !... qu'y a-t-il donc ?

TRISTAN.

Il y a que, si tu ne viens pas à mon aide, je suis déshonoré !... perdu !

PELLETIER.

Déshonoré ?... perdu ?... et comment ?... pourquoi ?...

TRISTAN.

Deux mots t'apprendront tout : j'ai joué.

PELLETIER.

Joué !... Ah ! monsieur !...

TRISTAN.

C'est une faute, je le sais, une faute impardonnable... mais quand tu me gronderas, à quoi cela servira-t-il ?

PELLETIER, *à part, passant à droite.*A rien, c'est vrai... Pauvre enfant, il a déjà bien assez de son chagrin ! (*haut*) Mais n'importe, c'est mal, c'est très mal !

TRISTAN.*

Que veux-tu ? je me suis laissé entraîner... hier, à une réunion d'officiers où je me trouvais, on propose un lansquenet... j'avais bu un peu de punch...

PELLETIER, *sévèrement.*

Ce n'est pas une raison !

TRISTAN.

J'en avais même bu beaucoup.

PELLETIER.

Ah !... c'est une excuse ! (*se reprenant*) c'est à dire, non non !...

TRISTAN.

Oubliant mes résolutions de sagesse, je cède aux instances de mes camarades... je perds d'abord tout ce que j'avais ; puis, dans l'espoir de me rattraper, je joue sur parole...

* Tristan, Pelletier.

PELLETIER.

Voilà bien mes gentilshommes !... ça me rappelle le grand papa qui en une seule nuit... (*s'arrêtant, à part.*) Allons, qu'est-ce que je dis ?... j'allais lui en conter de belles !

TRISTAN.

Enfin, mon cher Pelletier, je dois dix mille francs !...

PELLETIER.

Dix mille francs !...

TRISTAN.

Et pour comble de malheur, mon créancier est un rival... un lieutenant de marine auquel Alice m'a préféré... de sorte que, si je ne le paie, il saisira l'occasion de se venger ; il ébruiera cette aventure et alors adieu tout espoir d'avancement, de bonheur !

PELLETIER.

Oui, oui, je comprends.

TRISTAN.

Il faut donc que j'acquitte ma dette.

PELLETIER.

Certainement ; les dettes de jeu sont sacrées. Et puis un marin !... Il ne faut pas donner cet avantage à l'armée de mer sur l'armée de terre.

TRISTAN.

Ce jeune homme est ici... il m'attend à l'hôtel de l'Aigle-Noir.

PELLETIER.

L'Aigle-Noir... je connais.

TRISTAN.

Je lui ai juré qu'aujourd'hui, avant quatre heures, il serait payé.

PELLETIER.

A quatre heures !... diable !... c'est bien prompt.

TRISTAN.

Je n'ose m'adresser moi-même à Charles... et j'ai songé à toi... à toi qui a tout pouvoir sur lui, pour lui parler en ma faveur... pour remettre cette lettre à Régine. (*Il lui donne une lettre.*)

PELLETIER.

Une lettre ? oui, je m'en charge... Justement j'aurai l'occasion d'être seul avec eux... je leur parlerai, et il faudra bien... mais mon devoir m'appelle et je vous quitte... (*Il remonte à gauche*)

TRISTAN.

Va, va, je me confie à toi.

• Tristan, Pelletier.

PELLETIER, *revenant à Tristan.*

Et surtout plus de folies... je ne vous fais pas de morale, en ce moment, parce que je suis pressé... mais plus tard... quand j'aurai le temps... quand vous serez plus tranquille, je vous gronderai... (*Avec beaucoup de douceur*) allons, monsieur fanfan, ne vous tourmentez pas !... (*Très-fort*) je vous gronderai ! (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE XI.

TRISTAN, puis CHARLES et RÉGINE.

TRISTAN, *seul.*

Réussira-t-il ?... Oh ! ma sœur est bonne, elle m'aime tendrement ; ma lettre la touchera ; je lui fais comprendre qu'il ne s'agit pas seulement, pour moi, de la perte de toutes mes espérances, mais qu'il y va encore de mon honneur... de ma vie... oui, de ma vie !

AIR : *Un Page aimait.*

Ne pas acquitter cette dette !
Un gentilhomme, un officier
Obligé de courber la tête
En présence d'un créancier !
Pour prix de mon étourderie,
Peut-être il me faudrait subir
Ou l'insulte ou la raillerie,
Sans même avoir le droit de l'en punir !
Je n'aurais pas le droit de le punir.

Ah ! ce serait horrible... et plutôt que de m'exposer à une pareille humiliation, je... (*voyant s'ouvrir la porte de droite.*)
Ce sont eux !

RÉGINE, *en amazone, entrant par la droite avec Charles en habit de cheval ; à Charles.*

Cette fois, mon ami, vous ne direz pas que je vous ai fait attendre ; je n'ai mis que vingt minutes à ma toilette.

CHARLES.

On voit que cette promenade te fait plaisir.

RÉGINE

C'est vrai, je me fais une fête de revoir notre beau bois de Verrières... (*apercevant Tristan*) et toi, Tristan, cela ne te tente pas ?

TRISTAN.

Moi... mais...

CHARLES.

Est-ce que tu ne viens pas avec nous ?

TRISTAN.

Non... pardon... je ne puis...

CHARLES, *le regardant.*

Eh ! mon Dieu ! quel air préoccupé, soucieux ?

• Tristan, Régine, Charles.

REGINE.

En effet... qu'as-tu donc ?

TRISTAN, *s'efforçant d'être calme.*

Moi ? rien... rien... je t'assure... un peu de fatigue seulement...

CHARLES, *riant.*

De la fatigue !

REGINE, *de même.*

Un militaire !

TRISTAN.

Et je vous demanderai a permission d'aller me reposer.

CHARLES.

Va, mon garçon, ne te gêne pas.

RÉGINE.

Au revoir, donc, M. le damoiseau.

TRISTAN.

Oui, oui... au revoir ! au revoir !... *(Il sort vivement par le fond à gauche.)*CHARLES, *le regardant sortir et remontant à gauche **.

Ce pauvre Tristan !... je crois que l'amour lui trouble un peu la cervelle.

REGINE.

Par bonheur, cela n'a rien de bien dangereux... mais, voyons, partons-nous ?

CHARLES.

Certainement ; nos chevaux doivent être sellés, et je ne comprends pas qu'Alexis... *(allant tirer un cordon de sonnette à la cheminée.)* Que diable fait-il donc ?... Il y a longtemps qu'il devrait être prêt. *(Sonnant plus fort et appelant.)* Alexis !... mais viendra-t-il enfin ?... Alex....

SCÈNE XII.

CHARLES, RÉGINE, PELLETIER, *en jockey.*PELLETIER, *entrant par la gauche **.*

Voilà, monsieur, voilà !

CHARLES.

Que vois-je ! *(Il descend à gauche.)*

REGINE.

Encore lui !...

ENSEMBLE ***.

CHARLES ET RÉGINE.

AIR : *de l'Eclipse* (Polka).

La grotesque tournure !

Que veut dire ceci,

Et par quelle aventure

A nos yeux s'offre-t-il ainsi ?

* Charles, Régine.

** Pelletier, Charles, Régine.

*** Charles, Pelletier, Régine.

PELLETIER.

Regardez ma tournure !
Je crois que, dieu merci,
Je fais encore figure
Sous le costume que voici !

CHARLES.

Ah ! ça, que signifie ?...

RÉGINE, à part.

J'espère qu'il n'a pas la prétention de venir avec nous ?

PELLETIER.

Pardon de vous avoir fait attendre... mais je vais vous dire
— je suis un peu renforcé... et, dame ! ça avait de la peine à...

CHARLES.

Mais pourquoi as-tu mis ce costume ?

PELLETIER.

Comment, pourquoi ?... Est-ce que monsieur n'a pas dit qu'il
monterait à cheval ?

CHARLES.

Eh bien, après ?

PELLETIER.

Eh bien, il me semble que mon devoir est de l'accom-
pagner.

CHARLES.

Toi ?

RÉGINE, à part.

Qu'est-ce que je disais !

PELLETIER.

AIR : de *Sommelier*.

J'ai toujours eu cet avantage.

CHARLES.

Autrefois, oui, c'était fort bien ;
Mais à présent...

PELLETIER.

A cet usage,
Monsieur, on ne changera rien,
Je suis un peu rouillé peut-être...
Mais quand je devrais, sur ma foi,
Rester en rout*, jamais mon maître
Ne sera suivi que par moi.

(A Régine, qui fait un mouvement.)

Jamais, madame, jamais mon maître
Ne sera suivi que par moi.

RÉGINE, à part.

C'est trop fort ! (Elle remonte, passe à gauche et va s'asseoir
près du guéridon.)

CHARLES.

Nous suivre à cheval ?... à ton âge ?

PELLETIER, avec humeur.

Mon âge ! encore mon âge !

* Régine, Charles, Pelletier.

CHARLES.
Allons, tu es fou !... cela ne se peut plus !

PELLETIER.
Mais, monsieur...

CHARLES, *avec impatience et remontant.*
Pas d'observations !... Où est Alexis?... Il doit avoir fini de s'habiller.

PELLETIER.
Fini !... il n'a pas commencé.

CHARLES
Cependant je lui avais donné l'ordre...

PELLETIER.
Oui, mais moi, je lui ai dit de se tenir tranquille, vu que ce serait moi qui sortirais avec monsieur.

RÉGINE.
De mieux en mieux ! c'est lui qui commande ! qui contrôle !
CHARLES, *avec colère, redescendant.**
Quoi ! tu t'es permis ?

PELLETIER, *avec force.*
Monsieur, on me hâchera plutôt !... tant que je serai à votre service, nul autre que moi n'aura l'honneur...

CHARLES.
Il n'en démordra pas !... oh ! je le connais ! il a une tête...
(*allant à Régine*), et si tu m'en croyais...

RÉGINE, *se levant et passant au milieu.*
Ah ! oui !... céder !... l'emmener, n'est-ce pas ?

CHARLES **.
C'est le seul moyen d'en finir... (*baissant la voix*) et puis, à la campagne...

RÉGINE, *éclatant.*
A la campagne ou ailleurs, jamais je ne sortirai avec une pareille caricature... (*Elle remonte vers la droite.*)

PELLETIER, *passant à gauche, à part.*
Caricature !... Moi ?...

CHARLES, *cherchant à apaiser Régine qu'il suit ***.*
Régine !

RÉGINE,
Sortez ensemble, si cela vous plait... Moi, je vais me déshabiller. (*Elle sort par la droite en poussant la porte avec colère.*)

CHARLES, *la suivant.*
Chère amie ! chère amie !...

PELLETIER.
Caricature !... Madame a de l'humeur à ce que je vois.

* Régine, Charles, Pelletier.

** Charles, Régine, Pelletier.

*** Pelletier, Charles, Régine.

CHARLES, *avec colère.* *

Eh ! qui n'en aurait pas ?... Une fois pour toutes, ne te mêle plus de rien. (*Il entre à droite.*)

SCÈNE XIII.

PELLETIER, puis ALEXIS et JULIETTE.

PELLETIER, *seul.*

Comment, que je ne me mêle plus de rien !... Comment, que je ne me mêle plus !... Alors, c'est ce monsieur Alexis, un intrus, qui ferait tout... Il servirait à table... Il sortirait avec mon maître... Et moi, je le regarderais en me croisant les bras ?... Non, non, ça ne sera pas !... Ce faquin-là finirait par me réduire à zéro... par me chasser d'ici... (*Avec résolution.*) C'est lui qui partira... Mais, comment le renvoyer ? Si je pouvais trouver quelque bon coup de Jarnac... Voyons donc ?... Voyons donc ?...

(*Il réstéehit. Alexis, lisant un journal arrive lentement par le fond à gauche; Juliette entre par la droite.*)

JULIETTE, *à part.* **

En voilà une imagination !... Le vieux qui s'est mis en jockey... (*Le voyant.*) Ah ! ah ! ah ! qu'il est drôle comme ça !

PELLETIER, *à part.*

J'ai beau chercher, je ne trouve rien.

ALEXIS, *lisant son journal, sans voir Pelletier.*

Allons, bien !

PELLETIER, *a part.*

C'est lui ! (*Il se tient à l'écart à gauche.*)

JULIETTE.

Qu'avez-vous donc, Alexis ?

ALEXIS.

Allons, bien !... Encore une déconfiture !

PELLETIER, *à part.*

Qu'est-ce qu'il parle de confitures ?...

ALEXIS.

C'est la troisième depuis un mois.

JULIETTE.

La troisième quoi ?

ALEXIS.

Faillite... Vous ne comprenez donc pas ? Puisque faillite veut dire déconfiture, et que je parle d'une déconfiture, c'est qu'il s'agit d'une faillite.

JULIETTE.

Ah !

ALEXIS.

Mon Dieu, oui, la maison Patureau et compagnie vient de déposer son bilan.

** Pelletier, Charles.

* Pelletier, Alexis, Juliette.

PELLETIER, à part.

La maison Patureau !...

ALEXIS.

Quatre millions de fricassés ! Excusez du peu !

PELLETIER, à part. *

Quelle idée !... mon maître qui justement avait des fonds...
(Haut et venant entre eux.) Que dites-vous donc, tous les deux ?

ALEXIS.

Ah ! tiens, vous étiez là, vous ?... Je vous croyais sur votre haquenée... chevauchant à travers bois...

PELLETIER.

Non, le temps est à l'orage... nous ne sortirons pas aujourd'hui... Mais, voyons, vous disiez ? ...

ALEXIS.

Oh !... nous parlions de la nouvelle financière.

PELLETIER.

Quelle nouvelle ?

ALEXIS.

La faillite du banquier Patureau et compagnie.

PELLETIER, jouant l'étonnement.

Hein ?... vous dites ?...

ALEXIS.

Je dis qu'il a manqué. (Criant.) Le banquier Patureau a manqué !...

PELLETIER, marchant à grand pas à droite.

Ah ! mon Dieu !...

ALEXIS, le suivant ainsi que Juliette. **

Quoi donc ?

PELLETIER.

Ah ! ciel de Dieu !...

JULIETTE.

Qu'est-ce qui vous prend ?

PELLETIER, repassant à gauche, toujours suivi d'Alexis et de Juliette. *

Mon maître... mon pauvre maître... (Il tombe assis près du guéridon.)

ALEXIS et JULIETTE.

Eh bien ?...

PELLETIER.

Il avait toute sa fortune chez ce Patureau.

ALEXIS et JULIETTE.

Est-il possible ?

PELLETIER.

Toute sa fortune, vous dis-je !

- * Alexis, Pelletier, Juliette,
- Alexis, Juliette, Pelletier.
- ** Pelletier, Juliette, Alexis.

ALEXIS.

Mais, à votre compte, il serait donc?...

PELLETIER, *se levant.*

Ruiné!

ALEXIS et JULIETTE.

Ruiné?

PELLETIER, *passant au milieu.**

Totalemment ruiné!

JULIETTE, *à part.**

Diable!

ALEXIS, *à part.*

Fichtre!

PELLETIER, *à part, se frottant les mains.*

Ça prend!... ça prend!... (*Haut.*) Ah! quand il saura cette affreuse nouvelle... Pauvre homme!... ne lui dites rien surtout. Il ne l'apprendra que trop tôt.

JULIETTE.

Soyez tranquille!

ALEXIS.

Nous serons muets.

PELLETIER, *à part.*Ils sont dedans! (*Haut.*)AIR de *Gastibelza.*

Taisez-vous!

Qu'entre nous

La nouvelle reste encore!

A monsieur, qui l'ignore,

Pour son bien,

Ne disons rien!

ENSEMBLE.

PELLETIER.

Taisez-vous, etc.

ALEXIS ET JULIETTE.

Taisons-nous!

Que pour tous

Ce soit un secret encore!

A monsieur, qui l'ignore,

Pour son bien,

Ne disons rien.

Pelletier, sort par la gauche, en se frottant les mains à part lui.

SCÈNE XIV.

JULIETTE, ALEXIS.

(*Moment de silence. Ils réfléchissent chacun de son côté.*)

ALEXIS.

Juliette?...

JULIETTE.

Alexis?...

ALEXIS.

Je parie que je devine à quoi vous songez?

* Juliette, Pelletier, Alexis.

JULIETTE,
Je gage que je connais le sujet de vos réflexions ?

ALEXIS.
Vous songiez à la pension que monsieur nous a promise.

JULIETTE.
Et vous vous disiez qu'elle est bien compromise. (*Nouveau silence.*)

ALEXIS, *d'un ton dégagé.*
Dites-donc, est-ce que vous resterez ici, vous ?

JULIETTE.
Dame ! et vous ?

ALEXIS.
Oh ! moi, je ne pourrais pas être témoin d'un tel désastre...

JULIETTE.
Quand on a connu les gens dans l'opulence...

ALEXIS.
Assister au tableau de leur débine...

JULIETTE.
C'est affligeant !

ALEXIS.
C'est affreux ! D'ailleurs, puisque monsieur est ruiné, il ne pourrait nous garder longtemps...

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Après une telle déroute,
Plus tard il lui faudrait sans doute
Nous renvoyer...

JULIETTE.
C'est évident.

ALEXIS.
Peut-être même... sans argent.

JULIETTE.
Pour lui, ce serait une honte.

ALEXIS.
Mieux vaut donc lui donner son compte,
Tandis qu'il peut encore payer...
Il ne faut pas l'humilier !

ENSEMBLE.
Il ne faut pas l'humilier !

JULIETTE.
Ainsi, c'est convenu, nous partons ?

ALEXIS.
Nous filons ; ma foi, oui.

JULIETTE, *regardant à droite.*
Chut !... voici Monsieur. (*Tous deux se retirent à l'écart, à gauche.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, CHARLES, puis à la fin, PELLETIER.

CHARLES, *entrant à droite et à part.*

J'ai eu toutes les peines du monde à calmer Régine... Elle est furieuse contre Pelletier... Elle exigeait que je le misse à la porte... Ah ! le fait est qu'il est fatigant ! (*Il s'assied à droite.*)

ALEXIS, *bas à Juliette.*

Allons, en avant le congé ! (*Haut et s'approchant de Charles.*)
Monsieur...

JULIETTE, *de même.*

Monsieur...

CHARLES.

Que voulez-vous?...

ALEXIS, *bas à Juliette.*

Mettons-y des formes... (*Haut à Charles.*) Depuis deux mois que j'ai l'honneur d'être au service de Monsieur...

JULIETTE.

Comme moi à celui de madame...

ALEXIS.

J'ai été à même d'apprécier les vertus de Monsieur.

JULIETTE.

Comme moi les qualités de madame.

ALEXIS.

Bon maître, bon citoyen, bon ép...

CHARLES, *riant.*

Ah ! Ah !... mais ceci ressemble à une oraison funèbre.

ALEXIS.

Hélas ! monsieur, c'en est une.

CHARLES, *se levant.*

Comment ?

ALEXIS.

Nous venions prier monsieur...

JULIETTE.

De vouloir bien être assez bon...

ALEXIS.

Pour agréer...

ENSEMBLE.

Notre démission.

CHARLES, *étonné et passant au milieu.* *

Vous voulez partir?... Quoi?... tous les deux!... Ah ! ça, vous avez donc quelque sujet de mécontentement ?

ALEXIS.

Ah ! plutôt à Dieu que j'en eusse !

CHARLES.

Vous vous déplaitez donc ici ?

* Juliette, Charles, Alexis.

ALEXIS.

Plût à Dieu que je m'y déplusse !

CHARLES.

Alors, qui vous oblige?...

ALEXIS, *d'un ton lamentable.*

Ah ! monsieur, j'ai un vieil oncle qui est malade en Bourgogne.

JULIETTE, *de même.*

Et moi, monsieur... une vieille tante qui se meurt en Picardie.

CHARLES, *les regardant.*

Un oncle?... une tante?...

JULIETTE.

Elle n'a que moi pour la soigner.

ALEXIS.

Il compte sur moi pour clore sa paupière. (*Changeant de ton.*)
Du reste, si monsieur l'exige, nous lui donnerons ses huit jours.

CHARLES.

Et votre tante malade?... et votre oncle mourant?

ALEXIS.

Oh !... Ils prendront patience...

CHARLES.

Non, non... puisque vous avez résolu de me quitter, autant vaut que ce soit tout de suite.

JULIETTE, *passant près d'Alexis. **Dame !... c'est comme monsieur voudra. (*Bas à Alexis.*)
J'aime autant ça !ALEXIS, *bas. **

Ca sent déjà ici une odeur de baraque.

Pelletier entr'ouvre la porte de gauche et écoute sans être vu. Il a repris son premier costume.)

CHARLES. **

Dès ce soir, vous pourrez partir.

PELLETIER, *à part, avec joie.*

J'ai réussi !

ALEXIS.

Croyez, Monsieur, que sans une telle circonstance...

CHARLES.

C'est bien... c'est bien...

AIR : *Songez qu'on nous attend* (Goton, 5e acte.)

De beaux dicours, de regrets.

Volontiers je vous dispense.

ALEXIS, *bas à Juliette.*

Pour prendre la diligence.

Allons faire nos paquets.

Il nous renvoie...

- Charles, Juliette, Alexis.

.. Pelletier, Charles, Juliette.

JULIETTE, *bas.*

Il ne sait rien.

ALEXIS, *bas.*

Pour nous c'est double bénéfice!

PELLETIER, *à part, se frottant les mains, au fond.*

Me voilà seul : il me faudra bien
Que je reprenne mon service!

ENSEMBLE.

CHARLES.

De beaux discours, de regrets,
Volontiers je vous dispense ;
Pour prendre la diligence,
Allez faire vos apprêts.

ALEXIS ET JULIETTE.

De lui peindre nos regrets,
Puisque monsieur nous dispense,
Pour prendre la diligence,
Allons faire nos paquets.

PELLETIER, *à part.*

Ils vont faire leurs paquets ;
Je n'ai plus de concurrence,
Quel plaisir ! de leur présence
Me voilà quitte à jamais.

(*Alexis et Juliette sortent par le fond à droite.*)

SCÈNE XVI.

CHARLES, PELLETIER.

PELLETIER, *s'approchant.*

Qu'est-ce que je viens d'entendre?... Comment, Monsieur, ils nous quittent ?

CHARLES.

Oui, ils ont des parents malades... à ce qu'ils disent... Quelque prétexte, sans doute.

PELLETIER.

C'est bien possible.

CHARLES.

Ils auront trouvé des avantages ailleurs.

PELLETIER.

Ces jeunes domestiques, ça n'a pas d'attache... Ça n'est pas comme...

CHARLES, *le regardant en souriant.*

Comme toi.

PELLETIER.

Je n'osais pas le dire. (*À part.*) Il paraît radouci. Si je profitais de ça pour lui parler du petit. Hum !... hum !..

CHARLES.

Ah ! voilà une toux qui m'annonce que tu as quelque chose à me demander. (*Gaiement.*) Ce n'est pas ton congé, je présume ?

PELLETIER.

Mon congé?... non, non... Oh ! moi... (*Avec un sourire de triomphe.*) moi, je reste ! Rivé, Monsieur, rivé !

CHARLES.

En ce cas, voyons, que veux-tu ?

PELLETIER.

Eh ! bien, c'est... c'est au sujet de M. Fansan.

CHARLES.

De Tristan ?...

PELLETIER.

Je crains que le pauvre enfant n'ait quelque chagrin, quelque ver rongeur...

CHARLES

Et à quel sujet ?

PELLETIER.

Que sais-je ?... des dettes peut-être.

CHARLES, *fronçant le sourcil.*

Des dettes !... il t'aurait confié ?...

PELLETIER.

Rien !... il ne m'a rien confié !... mais... un jeune homme... on se trouve entraîné... on... *(Il tire furtivement de sa poche la lettre de Tristan, puis l'y remet. — Mouvement de Charles.* Enfin, tenez, monsieur, moi, si j'étais à votre place... eh ! bien...

CHARLES.

Eh ! bien ?...

PELLETIER.

Je lui offrirais de l'argent.

CHARLES.

De l'argent ?... non, non... ce serait encore encourager ses folies... plusieurs fois déjà j'ai payé pour lui... mais c'est fini, je ne peux plus rien faire... et ma femme le voudrait, que je saurais m'y opposer... je te défends même de lui dire un seul mot à ce sujet. *(Il remonte.)*

PELLETIER, *le suivant.*

Mais, monsieur...

CHARLES.

Tu m'as entendu ?... pas un mot !... *(Il sort par le fond à gauche.)*

SCÈNE XVII.

PELLETIER, puis GEORGETTE.

PELLETIER, *seul.*

Pas un mot à madame... et monsieur, ne veut rien écouter... nous voilà bien !... et le petit qui m'a dit que c'était à quatre heures qu'il doit payer !... *(Regardant à sa montre.)* A quatre heures !... et il en est trois !... je n'aurai jamais le temps.. Et cependant il lui faut cet argent... il le lui faut... *(subitement)* Eh ! mais, au fait... quelle idée !... mais, oui, c'est cela... comment cette pensée ne m'est-elle pas venue plus tôt ? de cette manière, il est sauvé... et je lui épargne des reproches... ah !

ma foi, il n'y a pas à hésiter... courons... (*Il va pour sortir à gauche, et se rencontre avec Georgette qui entre vivement par le fond à gauche.*) Georgette !

GEORGETTE. *

Ah ! mon parrain, c'est vous !...

PELLETIER.

Oui, c'est moi... mais je suis pressé...

GEORGETTE, *l'arrêtant et le faisant redescendre.*

Un moment donc !... comme je m'en retournais à Paris, je me suis croisée avec Etienne qui accourait à Verrières... Il venait m'annoncer que son patron a trouvé un nouvel acquéreur...

PELLETIER.

Eh ! qu'est-ce que ça me fait ?... (*Il veut passer.*)

GEORGETTE, *le retenant toujours.*

Ah ! mon Dieu !... est-ce que vous auriez changé d'avis ?...

PELLETIER.

Quand ça serait ?... laisse-moi passer !

GEORGETTE, *le retenant par le bras..*

Je devine !... vous faites comme les autres, vous ne songez qu'à vous... Cet argent que vous m'aviez promis, vous voulez le garder... qui sait ?... peut-être même le placer en viager ?

PELLETIER.

Eh ! quand je voudrais le placer en viager !... Il me semble que j'en ai le droit, mademoiselle...

GEORGETTE.

Mademoiselle !... (*elle pleure.*)

PELLETIER, *continuant.*

Que je suis le maître de disposer de mon bien... Et que personne, entendez-vous ?... personne... (*à part*) allons, la voilà qui pleure à présent !... (*haut*) Laisse-moi passer...

GEORGETTE, *le suppliant.*

Mon parrain...

PELLETIER, *la repoussant.*

Ah ! je te dis de me laisser passer !... (*Il sort vivement par la gauche.*)

SCÈNE XVIII.

GEORGETTE, seule.

GEORGETTE.

Il s'en va !... il ne m'écoute pas !... Et moi qui croyais à sa parole... qui comptais sur cette somme pour m'établir... voilà mon mariage flambé !... ah ! c'est affreux ! c'est indigne !...

AIR : *En vérité, je vous le dis* (Bérat).

Ah ! les parrains sont des ingrats !

Pendant quinze ans, il m'a nourri,

Ni plus ni moins qu'un' fill' chérie...

Il a toujours guidé mes pas.

* Georgette, Pelletier.

Ce qu'il me faut, il me le donne;
 Je lui dois tout, tout ici-bas...
 Et maintenant il m'abandonne...
 Ah! les parrains sont des ingrats!

(On entend un bruit de chaises renversées dans la chambre de droite.) mais quel est ce bruit?...

SCÈNE XIX.

GEORGETTE, CHARLES, RÉGINE, puis ALEXIS et ensuite
 JULIETTE.

RÉGINE, entrant par la droite le visage animé par la colère.*
 En voilà bien d'un autre!

CHARLES, entrant par le fond à droite.**
 Eh bien! qu'y a-t-il encore?...

RÉGINE.

Impossible de savoir où votre maudit Pelletier a mis le carton dans lequel est ma coiffure. (Elle va sonner à la cheminée.)

CHARLES, à part.

Pourvu qu'il n'ait pas fait encore quelque sottise.

ALEXIS, entrant par le fond à gauche.***
 Monsieur a sonné!...

CHARLES.

Faites venir Pelletier.

ALEXIS.

Il vient de sortir.

RÉGINE.

Sortir?... et pourquoi?...

ALEXIS.

Je ne sais.

RÉGINE.

Mais où a-t-il mis cette parure, je vous le demande?
 JULIETTE, entrant par la droite, et apportant un carton tout applati.****

Ah! madame, votre parure...

RÉGINE.

Comment?...

JULIETTE.

Je l'ai trouvé sous une caisse... voyez!... (Elle montre le carton dont elle retire la coiffure à l'état de galette.)

TOUS.

O ciel!... (Juliette va poser le carton sur une chaise, à droite.)

RÉGINE, avec colère.*****

Et c'est ce domestique!...

- Georgette, Régine.
- .. Georges, Charles, Régine.
- ... Georgette, Charles, Alexis, Régine.
- Georges, Alexis, Charles, Juliette, Régine.
- Georgette, Alexis, Charles, Régine, Juliette.

CHARLES.

Mon Dieu !... ne t'emporte pas... Il n'est pas certain que ce soit lui... et d'ailleurs...

RÉGINE.

Oui, excusez-le... je vous le conseille !... c'est-à-dire qu'une pareille obstination est sans exemple... vouloir garder près de moi, chez moi, un homme qui me déplaît... qui me crispe... qui me fera mourir.

CHARLES.

Régine !...

RÉGINE.

Laissez-moi... Je n'irai pas au bal.

CHARLES.

Mais...

RÉGINE, *frappant du pied.*

Je n'irai pas !... je n'irai pas ! je n'irai pas !...

ENSEMBLE.

AIR : *Valse de la Dame voilée.*

REGINE ET CHARLES.

Ah ! c'est affreux,
C'est odieux !
Toujours souffrir,
C'est à périr !
C'est trop d'ennuis !
Vraiment je suis
Lasse à la fin
Las à la fin
D'un tel destin.

GEORGETTE.

Quel sort fâcheux
Et malheureux !
Pour l'avenir
Je dois frémir !
Dans mon ennui
Oui, c'est pour lui,
Pour mon parrain
Qu'j'ai du chagrin.

JULIETTE ET ALEXIS.

Quel sort fâcheux !
Ah ! pauvre vieux,
Pour l'avenir
Il doit frémir !
A mon avis,
C'est trop d'ennuis,
D'partir enfin
Il est certain !

*Régine sort par la droite.***SCÈNE XX.**

GEORGETTE, ALEXIS, CHARLES, JULIETTE, puis PELLETIER, et ensuite RÉGINE.

CHARLES. *

Allons, des querelles de ménage ! Et cela à cause de M. Pelletier !... ah ! qu'il vienne !... qu'il vienne !...

PELLETIER, *entrant par le fond à droite, à part.*

Ouf !... c'est fini !...

CHARLES, *allant à lui.*

Ah ! te voilà !...

* Georges, Alexis, Charles, Juliette.

PELLETIER.

Qu'y a-t-il, monsieur?

CHARLES.

Il y a que, malgré mes ordres, tu veux te mêler de tout... et que tu ne fais que des bêtises...

PELLETIER.

Des bêtises!...

GEORGETTE, à part.

Pauvre parrain!

CHARLES, lui montrant le carton qui est sur la chaise.

Vois cette parure, dans quel état tu l'as mise!...

PELLETIER.

Ah! mon Dieu!... comment, c'est moi qui?...

CHARLES.

Et qui donc?... avec ta rage de tatillonner, voilà ce qui arrive!

PELLETIER.

Ah! monsieur, je suis désolé...

CHARLES.

Oui, toujours le même refrain!

PELLETIER.

Mais je la paierai sur mes gages.

CHARLES.

Il s'agit bien du prix!.. c'est des désagréments, des querelles que cela occasionne... Il faut que cela finisse... J'ai patienté; mais puisque tu n'en veux faire qu'à ta tête... eh! bien...

PELLETIER.

Eh bien?...

CHARLES.

Eh bien! ce matin, je t'avais conseillé de prendre ta retraite... maintenant... j'exige que tu la prennes...

ALEXIS, à part.

Bon!

PELLETIER.

Me retraite!... ma retraite!... c'est-à-dire que vous me chassez!

CHARLES.

Non; mais...

PELLETIER.

Comme un drôle... comme un fripon...

CHARLES.

Ah! tu m'impatientes à la fin... (il remonte.)

PELLETIER.

Chassé!... moi!... après 50 ans de service... chassé d'une maison où je suis né... où j'espérais mourir!...

(Il tire son mouchoir pour s'essuyer les yeux et laisse tomber la lettre de Tristan. — Georgette vient à lui pour le consoler.)

CHARLES, *avec émotion, redescendant, à part.* *
Allons, des larmes maintenant... (*Il va s'asseoir à droite.*)

PELLETIER.

C'est bien, monsieur, c'est bien, je m'en irai.
(*Régine paraît, sortant de la chambre à droite, et s'arrête sur le seuil de la porte.*)

GEORGETTE, *à Pelletier, lui prenant la main.* **

Oui, venez, mon parrain... vous avez eu des torts avec moi, mais je vous les pardonne... et puis qu'on vous renvoie, puis qu'on vous chasse, c'est moi qui prendrai soin de vous, qui vous nourrirai... avec mon aiguille... venez, partons...

PELLETIER.

Oui, oui, partons ! (*Il remonte vers la gauche avec Georgette.*)
JULIETTE, *voyant la lettre que Pelletier a laissé tomber et la ramassant.*

Tiens!... une lettre!...

PELLETIER, *revenant vivement.*

C'est à moi!... Donnez!...

JULIETTE, *regardant l'adresse.*

Elle est à l'adresse de madame!...

CHARLES, *se levant.*

Une lettre?...

RÉGINE, *s'avançant.* ***

Pour moi?... (*Juliette lui donne la lettre et passe à droite.*)

CHARLES.

Que signifie?... et pourquoi t'es-tu permis de garder cette lettre?... (*Pelletier ne répond pas.*) Régine, voyez donc... (*Pelletier remonte vers le fond à gauche avec Georgette.*)

RÉGINE, *après avoir ouvert la lettre et y avoir jeté les yeux.*

Ah! mon Dieu!...

CHARLES. ***

Qu'y a-t-il?...

RÉGINE.

Mon frère!... Une dette de jeu!... si à quatre heures il n'a pas payé... il veut se tuer.

TOUS, *excepté Pelletier.*

Se tuer!

RÉGINE.

Ah! Courez... courez à son appartement... (*Tous font un mouvement vers le fond. — On s'arrête en entendant la voix de Tristan. — Musique à l'orchestre.*)

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, TRISTAN.

TRISTAN, *accourant par le fond à droite.*
Charles!... ma sœur!...

* Alexis, Georges, Pelletier, Charles, Juliette.

** Alexis, Georgette, Pelletier au 2^e plan, Charles, Régine au fond.

*** Alexis, Georgette, Pelletier, Juliette, Régine, Charles.

**** Alexis, Georgette, Pelletier, Régine, Charles, Juliette.

C'est lui !...

TOUS.

TRISTAN, serrant les mains de Charles.

Ah ! mon ami... mon cher cousin... Je viens de voir mon créancier, il est payé... et c'est à toi que je suis redevable...

CHARLES.

A moi?... mais non...

TRISTAN.

C'est donc à ma sœur?... à ma bonne Régine!... (*Pelletier cherche à sortir : Georgette le retient.*)

RÉGINE.

Moi!... mais j'apprends à l'instant l'existence de cette dette... Je n'ai rien fait...

TRISTAN.

Mais alors qui donc?... on m'a dit que c'était un vieux domestique... qui avait apporté l'argent.

TOUS, tournant les yeux vers Pelletier, qui cherche toujours à s'en aller.

Pelletier ?...

GEORGETTE, frappée d'une idée.

Ma dot! c'était ma dot!... (*Elle fait redescendre Pelletier.*)

CHARLES, avec émotion, passant près de Pelletier.

Qu'entends-je !... Ce serait lui?... (*Tristan serre la main de Pelletier.*)

AIR : *L'amour qu'Edmond a su me taire.*

Quand de ces lieux avec colère,
Je chassais ce vieux serviteur...

RÉGINE.

De la mort il savait mon frère...

CHARLES.

De la famille il conservait l'honneur.

PELLETIER.

De père en fils j'vous sers, je vous vis naître,
Dans la maison tout me semble mon bien...

Et, dam ! j'ai cru, c'est trop d'orgueil peut-être,

Que votre honneur était un peu le mien,

Oui, j'ai pensé, c'est trop... etc.

TRISTAN.

Mon bon Pelletier !

GEORGETTE.

Mon brave parrain !

CHARLES, lui serrant la main.

Notre ami !...

RÉGINE, lui tendant aussi la main.

Oui... oui... notre ami.

PELLETIER, simplement.

Vous me permettez donc de rester près de vous ? De vous servir encore ?

RÉGINE.

[Oui, et je serai patiente maintenant.]

CHARLES.

D'ailleurs, nous allons avoir plus que jamais besoin de toi...
puisqu'Alexis et Juliette nous quittent.

ALEXIS.

Bien malgré nous, Monsieur, et croyez bien surtout que ce
n'est pas à cause du malheur qui vous arrive.

CHARLES.

Quel malheur ?

ALEXIS, à part.

Bon ! ça m'a échappé !... (Haut.) Eh quoi ! Monsieur ignore...
que le banquier Patureau...

CHARLES.

Ah ! oui... à propos... il a fait faillite. Mais le malheur n'est
pas grave, pour moi du moins, je n'avais plus chez lui qu'une
quinzaine de mille francs.

ALEXIS.

Quinze mille francs !

JULIETTE.

Monsieur n'est donc pas ruiné ?

CHARLES.

Non, grâce au ciel !

JULIETTE, à part.

Je suis prise !

ALEXIS.

Je suis pincé ! (Ils sortent par le fond.)

PELLETIER, à Charles.

Eh ! eh ! c'est moi qui leur avait dit cela, monsieur, pour
vous prouver que l'attachement des jeunes domestiques...

CHARLES, lui serrant la main.

Ne vaut pas celui-des vieux serviteurs.

CHOEUR FINAL.

Air : les Gueux.

Les vieux, les vieux,
Amis précieux,
Valent souvent mieux
Que leurs neveux.

PELLETIER, au public.

A mon âge, on doit s'attendre
A n'aller pas bien longtemps ;
Mais un succès peut me rendre
La verdure de mes vingt ans,

Le vieux, le vieux,
S'il plaît en ces lieux,
Demain, plus joyeux,
En ira mieux.

REPRISE ENSEMBLE.

Le vieux, etc.

FIN.